



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



## LA SOCIÉTÉ DES AUTOROUTES DU NORD ET DE L'EST DE LA FRANCE

La SANEF, société concessionnaire d'autoroutes, gère, fin 2000, un réseau de 1 253 km situé dans le quart nord-est de la France. Avec la réalisation de l'autoroute A29, qui lui a été concédée par l'État le 29 octobre 1990, ce réseau va s'accroître avant 2005 de 120 km supplémentaires. De par la localisation géographique des dernières infrastructures qu'elle a réalisées, la SANEF a contribué de manière significative à l'évolution des connaissances dans le domaine de l'archéologie en Picardie.



## L'ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES

L'Afan est une association à but non lucratif qui assure la mise en œuvre et la gestion des moyens matériels et humains propres aux opérations d'archéologie préventive. Elle exerce son activité sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre d'une convention passée avec l'État. Ses personnels scientifiques interviennent sur tout type de recherche archéologique jusqu'à leur publication : prospections, évaluations, fouilles, études de bâti, études d'archives, anthropologie, paléoenvironnement, etc. En 2000, l'Afan a réalisé plus de 1 750 opérations et a employé en moyenne 1 250 salariés.

### BIBLIOGRAPHIE

Les opérations ont fait l'objet de plusieurs rapports de sondages, d'évaluations et de fouilles déposés à la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie.

### AUTOROUTE A29 AMIENS / SAINT- QUENTIN

Sondages réalisés de novembre 1997 à janvier 1998.  
Évaluations effectuées entre décembre 1997 et novembre 1998.  
Fouilles préventives réalisées de février à mars 1998.

**Coût global des opérations archéologiques :**  
(1997-1998), sondages : 1 014 637 F. HT, évaluations : 5 760 784 F. HT, fouilles : 8 464 373 F. HT.

### Financement :

SANEF (engins mécaniques et moyens techniques également fournis par la SANEF).

### Conduite des opérations archéologiques :

Coordination : Yves Desfossés (AFAN), Nathalie Buchez (AFAN).  
Responsables d'opération (AFAN) : Pascal Depaepe, Annick Dubois, Thierry Ducrocq, Philippe Feray, Véronique Harnay, Frédéric Lemaire, Jean-Luc Loch, Hervé Petitot, Frédéric Prodéo, Richard Rougier, Eric Teheux, Luc Wozny.

### ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie et de l'AFAN Nord-Picardie - Service régional de l'archéologie  
5, rue Henri Daussy  
80000 Amiens  
Tel : 03 22 97 33 00

### Textes :

Didier Bayard (SRA),  
Nathalie Buchez (AFAN),  
Pascal Depaepe (AFAN),  
Véronique Harnay (AFAN),  
Jean-Luc Loch (AFAN),  
Marie-Claude Merly (SANEF),  
Alain Tuffreau (UST Lille).

### Crédit iconographique :

AFAN, SANEF, SRA.

### Dessins : Patrice Maquet (AFAN).

### Couverture :

Chantiers en cours de décapage ou de fouille.

### Coordination :

Michel Maunier  
Catherine Schwab,  
Blandine Dubois (SRA).

### Impression :

I & RG 2002

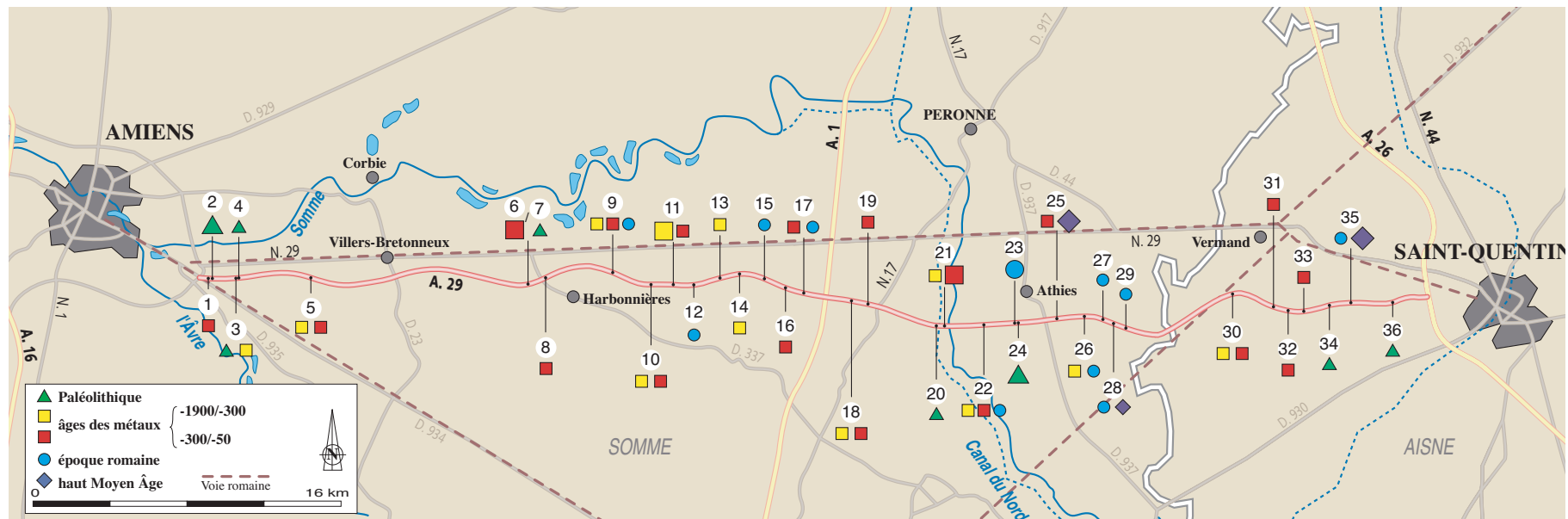
ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite  
Amiens, 2002



# ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE SUR LE TRACÉ DE L'AUTOROUTE A29 AMIENS-SAINT-QUENTIN

2002  
ARCHÉOLOGIE  
EN PICARDIE  
N° 24



## UNE AUTOROUTE ENTRE AMIENS ET SAINT-QUENTIN

Plan général du tracé A29 et localisation des sites archéologiques.

La construction des autoroutes, avant d'être la mise en place de vecteurs de communication entre les hommes, est l'occasion de découvrir des pans entiers de leur histoire, au travers des opérations archéologiques préventives.

Après l'autoroute A16, sur laquelle de nombreux sites ont été fouillés et étudiés, l'autoroute A29 permet elle aussi de dresser, par petites touches, le tableau de la vie quotidienne des hommes ayant fréquenté la région depuis plus de 500 000 ans.

La section entre Amiens et Saint-Quentin, longue de 63 km, traverse d'ouest en est

les plateaux du Santerre et du Vermandois et franchit un cours d'eau, la Somme, à Cizancourt et à Ennemain. Sur les zones accessibles, c'est-à-dire en déblais, qui représentent une longueur cumulée de près de 40 km, les archéologues ont pu travailler sur un nombre important de sites, 49 au total, attribuables à des périodes très différentes.

L'autoroute A29 constitue donc un apport non négligeable à la connaissance de la préhistoire et de l'histoire de la Picardie, surtout si l'on considère que les régions traversées n'avaient été que peu étudiées d'un point de vue archéologique.

## AUTOROUTES ET ARCHÉOLOGIE

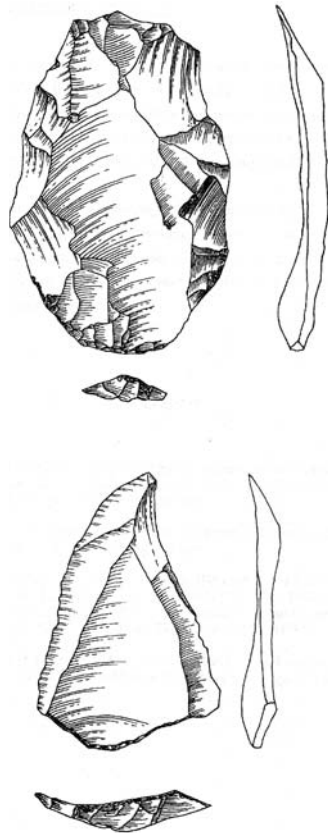
La prise en compte du patrimoine archéologique sur les tracés d'autoroute fait l'objet d'une procédure longue et complexe, qui s'appuie sur de multiples consultations entre les différents partenaires, depuis l'avant-projet jusqu'au début de la construction proprement dite. Cette phase préliminaire permet de définir le cadre technique et le calendrier des opérations archéologiques préventives, qui doivent se dérouler avant le commencement des travaux.

Les interventions se font en trois phases : 1°) une campagne de **sondages** systématiques, à la pelle mécanique, visant à répertorier les sites archéologiques menacés par l'ouvrage ; 2°) après un premier tri,

une partie de ces sites est retenue pour une **fouille d'évaluation**, dont la durée n'excède pas un mois ; 3°) après un dernier tri, seuls les sites les plus intéressants font l'objet d'une **fouille préventive** dont la durée peut atteindre ou même dépasser 6 mois. Sur le tracé de l'A29 la première phase a permis de reconnaître 49 sites archéologiques dont 37 ont été évalués : 8 sites préhistoriques (entre - 500 000 et -35 000 ans), 18 sites protohistoriques, essentiellement gaulois (450 av. J.-C.- 50 av. J.-C.), 4 sites de transition, 4 sites gallo-romains (50 av. J.-C. - 450 apr. J.-C.) et 3 sites du haut Moyen Âge (450 - 1 000). Seuls 8 sites ont fait l'objet d'une fouille préventive.

Chantier de l'échangeur A1/A29/TGV.

Décapage à Ennemain.



Dessins d'éclat et de pointe Levallois.

Fouilles en gradins sur le site d'Ennemain.

Biface.



## LA PRÉHISTOIRE ANCIENNE (ENTRE -500 000 ET -10 000 ANS)

La Picardie est une région extrêmement riche en gisements de la Préhistoire ancienne. Les sondages archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A29 ont permis de découvrir plusieurs sites contemporains de l'Homme de Neandertal et de la dernière période glaciaire, le Weichsélien (entre -120 000 et -10 000 ans). Les plus anciennes de ces traces ont été reconnues à Blangy-Tronville (Somme), où deux niveaux préhistoriques ont été retrouvés dans deux sols anciens ou "paléosols". Datés entre -72 000 et -68 000 ans, ces sols anciens témoignent aussi du climat et du couvert végétal de l'époque. Sous un climat beaucoup plus continental que l'ac-

tuel, les hommes préhistoriques vivaient alors dans un paysage ouvert, de type steppique. En raison de l'acidité du sédiment, les restes osseux n'ont pas été conservés et seuls des silex taillés ont été retrouvés. Ces industries lithiques sont caractéristiques du Paléolithique moyen, avec la présence de grands éclats réguliers de type Levallois, du nom du site où cette technique de taille fut mise en évidence. Les communes de Savy (Aisne) et Ennemain (Somme) ont livré d'autres silex taillés, des éclats ainsi que des lames plus régulières, datés entre -60 000 et -40 000 ans. Ce sont là les témoins de la fin du Paléolithique moyen dans la France du Nord-Ouest.



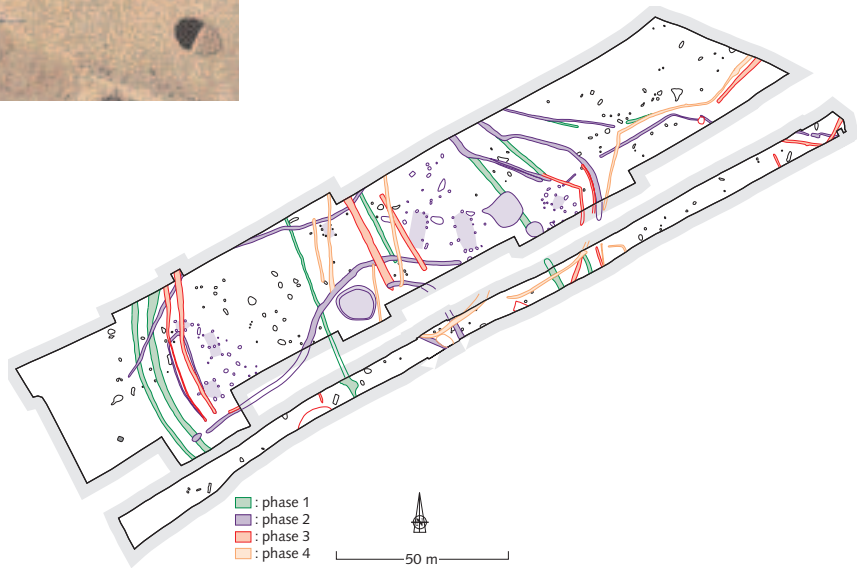
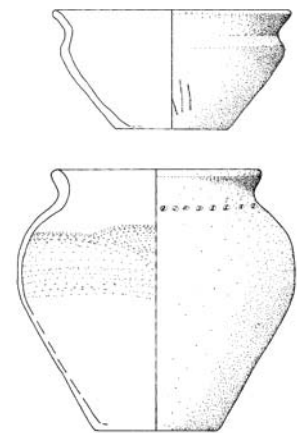
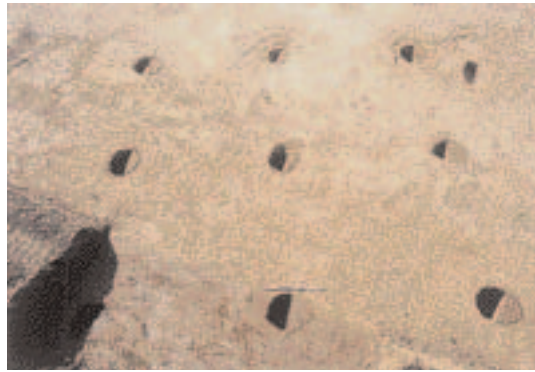
## LE SITE PRÉHISTORIQUE DE GENTELLES (SOMME)

Alors que l'on connaissait déjà de nombreux sites acheuléens dans la vallée de la Somme, les sondages de l'autoroute A29 ont permis de découvrir un site préhistorique aussi ancien sur le plateau de Santerre, à Gentelles. La capacité d'adaptation des hommes du Paléolithique ancien à des environnements très différents est ainsi confirmée. Le gisement de Gentelles a été fouillé sur une superficie de plus de 6 000 m<sup>2</sup> et sur une profondeur de 1,50 à 3,50 m, et a permis l'étude des successions de couches de sables et de couches de loess piégées dans des dépressions ou "dolines" situées au sommet de la craie. Les niveaux les plus anciens ont pu être datés entre -400 000 et -170 000 ans.

Ils contenaient des industries de silex taillé acheuléennes, où les bifaces étaient abondants. Des remontages ont pu être réalisés dans les niveaux les plus profonds. Il s'agit de reconstituer d'après les outils, les éclats et les nucléus ("noyaux", en latin) retrouvés, les rognons de silex originels. Ainsi de nombreux bifaces usagés avaient été réutilisés pour la taille, dans une économie de matière première. L'industrie en silex taillé des niveaux plus récents (entre -170 000 et -60 000 ans) est moins diversifiée. Seuls quelques bifaces semblent avoir été abandonnés par des groupes de chasseurs de grands mammifères. Les périodes d'occupation sont donc moins longues que précédemment.

Chantier de fouilles à Gentelles.

Vue de la coupe.



## LA PROTOHISTOIRE (DE 2 000 À 50 AV. J.-C.)

Trous de poteaux d'un grenier à Harbonnières (Somme).

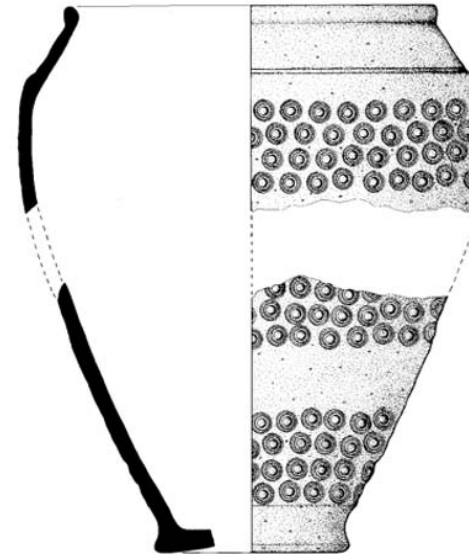
Dessins de céramiques trouvées à Bayonvillers.

Plan de l'évolution de l'enclos d'habitat à Bayonvillers, "Le Chemin d'Harbonnières".

Les habitats protohistoriques les plus anciens (entre 1 900 av. J.-C. et 300 av. J.-C.) se présentent sous la forme d'implantations agricoles occupées sur une ou deux générations. Des silos, fosses profondes destinées au stockage du grain, sont conservés. Certains peuvent contenir 5 à 8 tonnes de céréales. D'autres fosses résultent de l'extraction du limon, matériau utilisé dans la construction des bâtiments en bois et en torchis. Les établissements plus récents (entre 300 et 50 av. J.-C. environ) sont installés dans des enclos, à l'intérieur desquels l'espace domestique est bien séparé des aires dévolues aux travaux agricoles, notamment au stockage. À l'extérieur, un réseau de fossés délimite les par-

celles de l'exploitation.

Sur le site du "Chemin d'Harbonnières" à Bayonvillers (Somme), occupé pendant plus d'un siècle et demi, une double palissade, plusieurs fois reconstruite, entoure un espace de 2 à 3 hectares. L'établissement est traversé par un chemin bordé de fossés et possède un système d'entrée qui devient progressivement monumental. Les dimensions de l'enclos, son organisation complexe et son caractère imposant sont à mettre en relation avec le statut socio-économique de la communauté de ce lieu. La richesse du mobilier montre que les habitants, sauf ceux des fermes les plus modestes, avaient accès à des réseaux d'échanges.



## DU MONDE DES VIVANTS AU MONDE DES MORTS

Des squelettes humains, datant du premier âge du fer et du début du second âge du fer (entre 800 av. J.-C. et 300 av. J.-C.), ont été retrouvés dans des silos tombés par la suite en désuétude. Il s'agit là de traitements particuliers, car la plupart des morts étaient regroupés dans des cimetières. Des os étaient même parfois prélevés après la décomposition des corps. Ces pratiques témoignent peut-être d'un rituel de fondation ou au contraire d'abandon de site. Entre 300 av. J.-C. et 50 av. J.-C., des cimetières de petites dimensions sont

implantés à proximité des enclos d'habitat. Mais ils ne concernent pas la totalité de la population. Des ossements incinérés ont été déposés en amas dans des fosses quadrangulaires avec les éléments de parure et les accessoires vestimentaires du défunt, comme les fibules (sorte d'épingle). La vaisselle de table, trouvée aussi dans les tombes, rappelle et perpétue le repas funéraire que les vivants partagent symboliquement avec le mort. Pour nous, ces objets témoignent notamment du statut socio-économique du défunt.



Squelette dans un silo à Framerville-Rainecourt (Somme).

Dessin d'un vase funéraire trouvé à Gentelles.

Détail du décor ocellé du vase funéraire.



## LE CIMETIÈRE PROTOHISTORIQUE DE CIZANCOURT (SOMME)

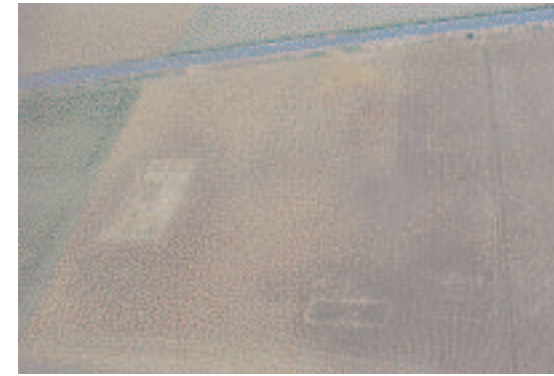
Détails de vases trouvés à Cizancourt.

Tombe à incinération mise au jour à Cizancourt.

Plan des tombes dans l'enclos du cimetière.

Le cimetière du lieu-dit “La Sole des Galets”, datant de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., se compose de quinze tombes à incinération et d’une sépulture à inhumation. Six tombes de dimensions modestes contenaient un ou deux vases. L’une d’elles a également livré trois outils (ciseau, gouge et couteau) dans un étui en matériau organique. Parmi six autres tombes, plus grandes et plus riches, trois seaux à douelles en bois maintenues par des cerclages en fer ont été retrouvés. Trois tombes particulièrement vastes (environ 4 m<sup>2</sup>) recelaient des vases en terre cuite, des offrandes de viande ainsi que de la vaisselle métallique, pour la plus richement dotée.

Les plus grandes fosses possédaient, à l’origine, une couverture et sans doute aussi un plancher. Ces tombes, où les objets sont rangés comme pour être utilisés, sont organisées à l’image de la maison : un chaudron et sa crémaillère rappellent l’importance du foyer. “Le repas se déroule dans la même pièce où est préparée la nourriture, car il n’existe pas de distinction entre cuisine et salle du repas : autour du foyer s’installent les convives, à proximité des chaudrons, des grils et des broches à rôtir.” (Diodore de Sicile). Le chaudron est aussi un objet ostentatoire, symbole du pouvoir et de l’opulence qui se manifestent, dans la société gauloise, au travers du banquet.

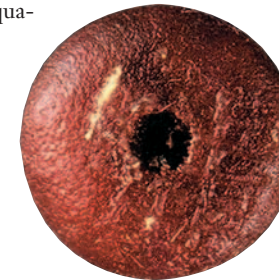


## LA PÉRIODE ROMAINE (DE 50 AV. J.-C. À 400 APR. J.-C.)

La région située entre Amiens et Saint-Quentin était très peuplée dans l’Antiquité, comme en témoignent les centaines de *villae* romaines photographiées d’avion depuis une quarantaine d’années.

La majeure partie de la population rurale habitait à l’époque dans de grandes fermes dispersées dans la campagne. Ces exploitations agricoles appelées *villae* obéissaient à un plan stéréotypé, avec une grande cour rectangulaire, ou trapézoïda-

le, bordée sur ses deux côtés les plus longs par les dépendances agricoles et les maisons des ouvriers, et, à une extrémité, par le bâtiment résidentiel. Ces établissements, généralement de 200 à 400 m de long sur 100 à 150 m de large, s’étendaient fréquemment sur plusieurs hectares. Leur taille, ainsi que leur mauvais état de conservation (les vestiges ayant été arasés par les travaux agricoles), expliquent que l’on éprouve parfois des difficultés à les identifier.

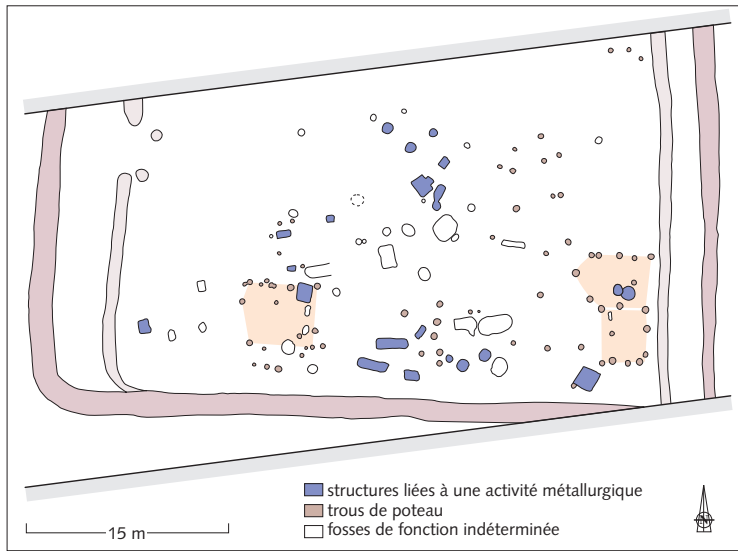
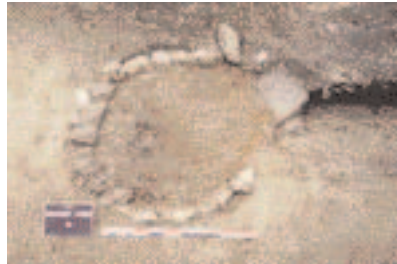


Photographie aérienne d’une villa gallo-romaine à Villers-sous-Ailly (Somme). On distingue le bâtiment principal et les dépendances agricoles. (cliché R. Agache).

Fondations d’un bâtiment à Quivières, “Le Tomblet” (Somme).

Tombe à incinération à Monchy-Lagache (milieu du I<sup>er</sup> siècle).

Perle en ambre trouvée à Monchy-Lagache.



## LES ÉTABLISSEMENTS GALLO-ROMAINS

Pièce d'un bâtiment à Ennemain.

Four à Ennemain, "l'Orme".

Plan du site d'Etreillers, "La Grande pâture".

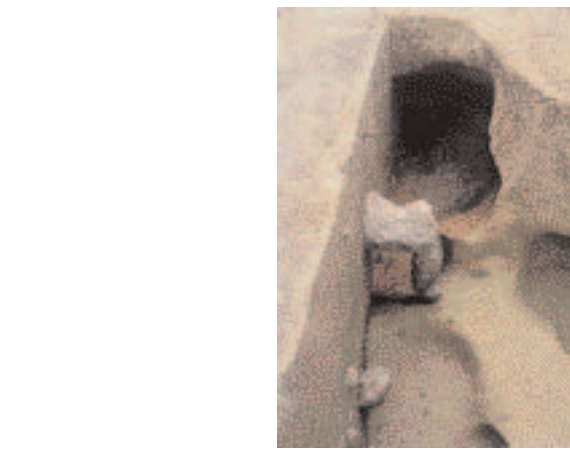
Equerre d'arpenteur en bronze.

Huit sites gallo-romains ont été traversés par l'autoroute. Dans la plupart des cas, seuls les vestiges d'une aile de bâtiment ou d'une zone annexe témoignent de ces vastes établissements. Seul le site d'Etreillers (Aisne) se trouvait en entier dans l'emprise du tracé autoroutier.

La moitié des *villae* gallo-romaines se sont développées à l'emplacement d'anciennes fermes gauloises, en une parfaite continuité.



La petite ferme d'Etreillers évoque le phénomène de la romanisation des établissements gaulois, avec la présence d'édifices en bois et en torchis, dont il subsiste des trous de poteau, groupés à l'intérieur d'une enceinte de fossés. Signalons la découverte exceptionnelle, à Ennemain (Somme), d'une équerre d'arpenteur en bronze.



## LE HAUT MOYEN ÂGE (DE 400 À 1 000 APR. J.-C.)

Malgré les grandes invasions germaniques du début du <sup>v</sup>e siècle, la région n'a pas été totalement abandonnée. Elle a même retrouvé, dès l'époque de Clovis à la fin du <sup>v</sup>e siècle, une densité d'habitats étonnante. Ces derniers se différencient nettement des *villae* romaines par leur organisation et par le mode de construction de leurs bâtiments. Il s'agit de maisons en bois et en torchis, fondées sur des poteaux plantés dans le sol, dont il subsiste aujourd'hui la trace de l'emplacement, d'annexes de petite taille au sol encaissé appelées « fonds de cabane » et de fours, peut-

être des fours à pain.

Trois habitats de ce type ont été découverts sur le tracé de l'autoroute, à Athies (Somme), à Monchy-Lagache (Somme) et à Savy (Aisne).

Le site d'Athies, au bord de la RD 937, devait correspondre à un petit village dépendant de la *villa* royale mérovingienne, vraisemblablement située à l'emplacement du village actuel. Quelques tombes d'enfants et d'adolescents ont été installées dans des fosses d'extraction de limon.

Four domestique.

Fond de cabane à Athies.

Sépultures mises au jour à Athies.